

DU COTE D'ICOD



On vient d'admettre **Adito-le soleil**, un jeune de 15 ans, sans parents. Une tante lointaine est venue l'amener. Un grand silencieux, un solitaire, avec un quotient intellectuel des plus bas. Après quinze jours, on ne sait toujours rien de lui. Il semble ne fraterniser qu'avec deux ex-enfants des rues. Il ne me salue toujours pas. Il semble se méfier de moi. Mais je ne force rien. On a tout le temps de faire connaissance.

Et c'est la semaine Sainte.

Jeudi Saint, 39 degrés. Pâques, 40. L'humidité est extrême. Le taux d'inconfort (calculé chaque jour à Kolkata) à son maximum durant cette vague de chaleur. La nature est figée. Aucune feuille ne bouge plus. Le matin, une brise de quatre kilomètres à l'heure (rien, pour ainsi dire) souffle. A sept heures, elle s'arrête. Depuis, on ne respire même plus. Les oies restent à l'ombre et ne bougent pas d'un mm durant des heures. On n'entend plus les gloussements des dindons. Les oiseaux semblent disparus. Le silence est absolu. Mais on n'a rien à dire, c'est comme ça, et ça risque de durer encore quatre mois, si pas huit comme l'an dernier! Pas une goutte de pluie depuis octobre je crois. Presque tous les jeunes cocotiers de la cocoteraie ont leurs extrémités brûlés par la chaleur et le manque d'eau. Par contre, les fleurs d'été sont à la fête et regorgent de couleurs. Mais pour combien de temps ? **Visiblement, l'effet de serre est déjà...visible chez nous.** Et dire que les organisations internationales maintenant font tout pour prouver que c'est la faute et de l'Inde et de la Chine et de quelques pays émergents : « Ne pleurons pas sur les erreurs passées. Voyons concrètement et statistiquement où sont les coupables d'aujourd'hui et pas d'hier ! » Ainsi se consolent les consciences de pays riches. Du temps de ma jeunesse, c'était plus facile car on pouvait dire « C'est la faute à Hitler » Aujourd'hui, on s'est civilisé et la technologie nous aide à déterminer les vrais coupables 'hic et nunc' et non pas remontant au déluge ou à Mathusalem! Plus d'état d'âme dans la politique mondiale. C'est d'ailleurs partiellement exact que l'Inde ne se préoccupe pas vraiment de faire de la lutte contre la pollution sa priorité, puisque c'est le DÉVELOPEMENT qui est la priorité numéro un. Et développement dit pollution ! Si les pays industrialisés n'atteignent qu'avec peine 1, 5 % (quand ce n'est pas en dessous de zéro comme la Hollande l'an dernier !) de croissance, l'Inde a passé dix ans entre dix et 7 %, bien qu'elle soit retombé à 4,7 % cette année... Comment vraiment lui demander de ralentir encore ? C'est déjà pour cette raison que notre gouvernement est sûr de tomber après ces élections ! Les gens veulent des doubles chiffres de croissance. En toute vérité cependant, on ne peut pas reprocher aux pays non vraiment industrialisés « l'extraordinaire gaspillage des ressources » qu'a dénoncé avec tant de véhémence le pape François ce dimanche de Pâques !

Le Jeudi Saint, messe (chaude !) à Howrah.

Le « Good Friday », Vendredi Saint, jour de congé national, on a organisé (la fournaisie nous a empêché de le faire avant 16 heures) une paraliturgie mélangeant les genres : long **Chemin de croix** depuis le grand Hall avec les 14 stations le long du chemin jusqu'à la maison de prière. Justin, un catholique de Howrah, pilier du Conseil paroissial et que je connais de longue date, a demandé



à être présent. Première fois de sa vie qu'il loupe un grand jour de fête. Cela a dû lui coûter. Mais il n'a pas regretté cette expérience. Il nous a d'ailleurs bien aidés avec son beau bengali et ses connaissances liturgiques. Les jeunes étaient aux anges. Ensuite, lavement des pieds de douze hommes, parmi les plus touchés. Et de douze femmes, ces dernières par Gopa, brahmane pourtant, qui leur a lavé et embrassé les pieds avec une admirable dévotion. Beaucoup pleuraient. Un vieillard ne pouvait plus me lâcher. Mais Gopa elle-même, parfois, sanglotait.

C'était très émouvant pour tous. La plupart étant 'ex-intouchables', ne comprenaient pas qu'on puisse tellement les aimer. Pour les jeunes, plus de problèmes. On est tous égaux, comme ils le disent maintenant si souvent. Mais pas pour d'autres nouveaux arrivés. Il faut du temps pour changer les habitudes et mentalités. J'ai demandé à une brahmane ce qu'elle en pensait. Elle a répondu : « Ce que Ma (Maman) fait, c'est formidable et je l'admire. Mais moi, je ne pourrais jamais faire comme elle. Je suis d'une haute caste ! » Ensuite, chacun et chacune des 24, même les complètement folles, ont reçu soit un 'longhi' pour les hommes (ce que je porte moi-même toujours), soit un sari pour les femmes, avec quand même quelques modifications pour les grands handicapés, paralysés, IMC, fous, aveugles, hémiplegiques, incontinents etc. Puis, après différentes lectures et explications, on a terminé par la Vénération du Crucifix que chacun/e est venu embrasser. C'était libre, mais personne n'aurait voulu donné sa place, même pas les musulmans ! Et finalement, en bon pédagogue, j'ai fait répéter plusieurs sonnets rythmés en bengali pour garder, voire mémoriser l'esprit de l'ensemble : « **Il est impossible de t'aimer, Seigneur, si on n'aime pas le prochain avant toi** » ; « **Il est inutile de vouloir t'embrasser, si on ne peut êtreindre qui en a le plus besoin** » « **Te servir n'est jamais un service, si on n'apprend avant à servir les autres avec amour** » Etc. Enfin, tous repartirent en procession ramener le corps mort dans son suaire et le déposer dans un 'tombeau' préparé sur la scène du grand Hall, survolés par le vol de centaines de hérons et aigrettes qui sont depuis plusieurs semaines de retour après deux ans d'absence. Leurs cris rauques étaient vraiment, mais alors vraiment, des clameurs de deuil ! Dans le message de Pâques de François à Rome, quelle émotion de le voir nous rappeler deux jours plus tard, qu'il nous faut avant tout servir les plus vulnérables de la société, ceux et celles qui sont le plus souvent exploités, les femmes, les enfants, les vieillards et aussi les immigrés », car les 400 gosses aborigènes dont on a pris en charge l'éducation, sont les parias des briqueteries, les fils et filles des esclaves adibassis. Si nous nous sentons donc dans la ligne à ICOD, il nous reste encore à y



investir totalement, notre cœur et notre vie et éviter de devenir à notre tour, les pharisiens aveugles du service organisé !

J'ai pu aller à la messe de minuit à Howrah avec Marcus, une aborigène catholique (Smita) et une handicapée hindoue. Ce fut réellement magnifique. Et le matin, à sept heures, filles et garçons, hommes et femmes, s'étaient tous donné rendez-vous devant le 'tombeau' fermé. La secrétaire, Gopa, ouvrit

alors la tenture et s'exclama à haute voix : « Mais le corps n'est plus là ! » Et de sortir le suaire et le linge avec un air désolé en le montrant à tous. Mais à ce moment, un gars arriva de derrière la scène portant la nouvelle et grande statue du Christ de la Miséricorde. « Il est vraiment ressuscité ! » Et chacun/ne de le répéter à haute voix. Lecture de l'Evangile de l'apparition à Marie-Madeleine, puis départ en procession pour aller déposer la statue, après une halte d'un nouvel Evangile à la Maison Interreligieuse, sur un pilier au milieu des grands arbres un peu plus loin, là où il domine tout le terrain d'ICOD et pourra le bénir. Décrit comme cela et vu d'Europe, cela semble un peu enfantin, mais je puis vous assurer qu'avec les natures toutes simples et pleines de religiosité des indiens, chacun et chacune en est ressorti le cœur plein de la bonté du père d'Amour de tous les hommes et de toutes les femmes du monde ! Et si mes souvenirs européens sont exacts, seuls mes amis gitans manouches d'Auvergne auraient pu participer avec tout leur être à ces cérémonies qui sont leurs vies ! Et pour ceux et celles qui me trouvent aujourd'hui par trop hyper-catholique, consolez-vous ! Car nous avons décidé de construire aussi **un petit temple hindou** devant un des grands banyans, pour que personne ne pense qu'ICOD n'est que pour les chrétiens. Cependant, nous construirons un petit **Watkia Hall musulman** comme prévu dès les débuts. Mais ces deux lieux de prières ne seront érigés que lorsque des donateurs de chaque religion seront trouvés. Ce n'est que justice !

Nous sommes en train de réparer une catastrophe écologique qui se prépare. Un de nos braves vieux, en signe de sa reconnaissance, a persuadé un de ses amis de nous faire don d'une centaine de beaux poissons...qu'il a versé dans l'étang sans nous en avertir Rien à redire à ce geste du cœur. Mais en arrivant d'Howrah, que vois-je dans l'aquarium ? Trois beaux poissons d'environ dix centimètres, argentés au ventre pourpre ! La pire des espèces de piranha, le poisson le plus féroce



du monde, dépassant et de loin les requins, et qui ne se nourrit que de viande, fraîche ou morte. En fait, avec ses dents triangulaires, un adulte (33 cm) peut vider un étang de ses poissons les plus gros. Et même des jeunes peuvent éradiquer escargots, limnées, crevettes, moules, crabes, serpents, tortues, varans, oiseaux plongeurs (cormorans, martin-pêcheur), voire pattes de hérons, etc., en fait tout ce qui vit et qui se meut. Et si d'aventure un pêcheur met sa main dans l'eau, un de ses doigts est emporté. Si des

baigneurs imprudents nagent (nos gosses) ils peuvent emporter d'un coup six cm de chair en profondeur, et le sang attirent tous leurs congénères qui se ruent à l'attaque et, dans leur pays d'origine, l'Amazonie, peuvent dépecer en un clin d'œil un homme ou même un bœuf ! Ils sont insatiables ! Dans l'aquarium, ils s'étaient déjà attaquer à d'autres poissons. En les sortant illico, j'ai montré à tous leurs petites dents aiguisées comme des rasoirs. Ils sont cultivés dans des larges réservoirs de ciment, grandissent très vite, nourris qu'ils sont avec des poulets et des entrailles d'animaux, ainsi que de la viande rouge. Ceux qui s'en occupent portent gants renforcés et bottes de chasse. On leur recommande de ne pas mettre leur visage trop près de la surface car leur joue ou nez seraient vite enlevés d'un seul bond ! Les grands hôtels pour touristes en font un plat de roi pour les japonais, les sud-américains, les espagnols et tous les gourmets.

Immédiatement, ordre fut donné par Gopa d'essayer de les repêcher. Tous les filets furent jetés le Vendredi saint à toutes les embouchures, et 45 furent enlevés. J'arrivai juste pour prendre une photo du sceau dans lesquels ils vivaient encore, coriaces qu'ils sont. Cette semaine, nouvelle tentative pour attraper les 55 restants qui hantent l'étang. Que de dégâts ils ont déjà pu faire en quatre jours ? Mais ils sont petits, heureusement, et je ne pense pas qu'ils puissent déjà se reproduire. Mais qu'en sais-je ? En dernière minute, la nouvelle pêche n'a ramené que deux poissons, et qui ont déjà grandis ! Vraiment cela n'avait rien d'une pêche miraculeuse ! Il nous

reste dont 53 renards dans notre poulailler sous-marin...De quoi s'arracher les cheveux devant les dégâts possibles !



Une de nos grandes filles de 17 ans et demi, Jyoti-la Lumière, belle, intelligente, dynamique, rieuse mais capricieuse à souhait, vient de finir son certificat d'études. Mais on ne sait encore si elle l'a obtenu, les résultats ne seront connus qu'en juin. Elle nous a quittés pour se marier. Elle avait tu la chose, sachant notre opposition' officielle' à un mariage de mineure. Mais elle me l'avait dit en secret depuis quelques mois. Elle a donc été honnête, et je l'ai été aussi sans ébruiter son amour...Elle nous a récompensé en s'abstenant de faire des bêtises durant les quatre derniers mois, elle qui en était coutumière. Elle m'a annoncé par téléphone ce 21 qu'elle se mariait le lendemain, en m'invitant dans sa famille avec trois de ses meilleures copines. J'en ai été si heureux pour elle que j'ai immédiatement, et bien stupidement accepté. Mais Gopa

m'a vite fait comprendre son étonnement, puisque ce mariage est illégal aux yeux du gouvernement. Y aller c'est approuver et faire une exception, puisque pour le mariage de trois de nos anciennes filles mineures, nous n'y sommes pas allés. Certes, Jyoti était orpheline, mais l'homme qui avait ensuite marié sa maman, morte peu après, étant devenu veuf, s'est remarié, et le couple a fini (cela a pris les cinq ans qu'elle était avec nous) par l'aimer comme une de leur fille. Donc elle n'est pas seule et on ne se sent nullement coupable. Mais je l'ai consolé – car je l'aimais bien – en l'assurant qu'elle et son mari étaient les bienvenus à ICOD, et que, l'an prochain, il faudra qu'elle nous invite chez elle...nous et ses meilleurs amies. L'an prochain, son mari deviendra alors officiellement un de nos beaux-fils puisqu'elle aura 18 ans ! Le soir du mariage, je lui ai téléphoné et nos filles ont pu aussi la féliciter. Grande était la joie des deux côtés, malgré la tristesse de ne pouvoir y être présents.

Nous préparons également le mariage de Pinki-la-rosée, probablement pour mai, qui vient de nous retourner d'un séjour d'un an à Poros Podma (centre d'handicapés de Dominique Lapierre). Mais la situation est extrêmement délicate...La famille du garçon qu'elle aimait a accepté le mariage cette année, mais refuse de le faire à ICOD, puisque le gars avait dû nous quitter l'an dernier. Elle a maintenant 18 ans, et nous serons heureux de payer le mariage de cette orpheline avec nous depuis 2004 ! Je vous en parlerai le mois prochain.

